



Rêver les bêtes

La pensée des hommes est pleine de bêtes. Depuis la nuit des temps, nous sommes visités, envahis, traversés par des animaux ou par leurs fantômes (Jean-Christophe Bailly, *Le Versant animal*). En effet, l'imagination de l'homme a très tôt projeté sur ses compagnons de toujours, ses angoisses, ses désirs, ses interrogations sur les mystères du monde et de lui-même. Les animaux figurent donc massivement dans l'imaginaire humain à l'œuvre dans la religion, la mythologie, la création littéraire ou artistique.

Religion : dans les religions antiques, les animaux étaient associés aux dieux sous formes d'attributs ou d'emblèmes à valeur symbolique. L'**aigle**, roi des cieux, messager du soleil, est associé à Jupiter, le Père à la puissance absolue, la **biche** accompagne Diane, la chasseresse à l'introuvable virginité, Neptune qui déchaîne les tempêtes et ébranle la terre est représenté par le **taureau** ou par l'**étalon**, la **chouette** de Minerve symbolise l'intelligence qui triomphe des ténèbres, la Connaissance par la sagesse, la **colombe** est l'oiseau de Vénus qui offre aux amants l'accomplissement de leur désir, quant au **paon** solaire, c'est celui de l'orgueilleuse et jalouse Junon.

Les animaux sacrés occupent une place fondamentale au cœur des croyances celtiques. Le **sanglier** représente le savoir et l'autorité spirituelle car il se nourrit du gland, fruit du chêne, l'arbre sacré des druides. Présent sur les enseignes, les armes, les carnyx, il protège et encourage les guerriers auxquels il promet l'immortalité. Les **oiseaux** ont une fonction magique et prophétique comme les **cygnes** qui annoncent en chantant les félicités de l'Autre Monde. Le **taureau** aux 3 cornes (*Tarvos Trigaranus*) ou Taureau aux

grues, figuré à Lutèce sur le pilier des Nautes est un symbole royal de puissance virile. Dans le panthéon gaulois figure **Cernunnos**, le dieu-cerf, « le Cornu », également sur le pilier des Nautes et sur le célèbre chaudron de Gundestrup : il est assis en tailleur comme un souverain avec, autour du cou et à la main droite, le torque de la Puissance et de la Fécondité, coiffé de la ramure régénérative du bois de cerf et environné d'animaux terrestres et aquatiques. « Seigneur des animaux » en effet, il est la générosité de la Nature et le renouveau cyclique physique et spirituel. De plus, il tient à la main gauche un reptile à tête de bélier qui associe la force combative du chef conducteur du troupeau aux forces de renouvellement de la terre, de l'eau et du temps représentées par le serpent primordial. **Epona** (en gaulois « la jument divine » ou « la déesse des chevaux ») est une protectrice très populaire auprès des cavaliers gaulois ou germains recrutés comme auxiliaires. Elle est représentée en cavalière montée en amazone ou assise sur un trône, encadrée de 2 ou 4 chevaux. Parfois elle tient sur les genoux une corne d'abondance ou une corbeille de fruits symbolisant la fécondité, parfois elle est associée aux sépultures et joue le rôle d'accompagnatrice des âmes car le cheval, animal royal et guerrier, est aussi l'introduit des défunts dans l'Autre Monde. A noter que dans l'art roman, le motif de la fuite en Egypte récupère fidèlement l'iconographie gallo-romaine.

L'animal participe aussi au rituel propitiatoire du **sacrifice** sanglant. A Rome, la victime, parée de rameaux et banderoles blanches et écarlates, est conduite à l'autel, assommée puis égorgée, son sang est répandu et ses organes internes (*exta*) brûlés : ce sont les organes de vie qu'on consacre prioritairement à la divinité. En tant qu'humains, les assistants se partageront les chairs, dans une communion qui scelle l'union du groupe avec le dieu. Le **Suovetaurile** est une pratique typiquement romaine attestée dès le VI^e siècle av J.C. : on sacrifie ensemble au dieu masculin Mars un verrot (porc = *sus*), un bélier (*ovis*), un taureau (*taurus*). On utilise aussi les animaux pour la **Divination**. A Rome,

l'**haruspice**, d'origine étrusque, était censé deviner l'avenir par l'examen des viscéres, les **auspices** examinaient le vol ou la nourriture des oiseaux pour en déduire la volonté des dieux. En Gaule, un dieu recevait l'oracle des **corbeaux** perchés sur ses épaules.

Mythologie

Pour approcher le domaine du Sacré, c'est-à-dire du Tout-Autre qui échappe à la compréhension rationnelle, l'imagination a inventé des histoires et des êtres fabuleux : c'est la mythologie dans laquelle le bestiaire occupe une place centrale. Par exemple, pour suggérer l'ambivalence de la nature humaine, elle a créé des monstres hybrides : le **Centaure**, cheval à buste d'homme, qui incarne la force sauvage des pulsions sexuelles (les Centaures invités à un mariage violent la mariée et les femmes des Lapithes). Mais il existe aussi un sage Centaure, **Chiron**, qui apprend à Jason ou Achille à vaincre en eux la violence de l'animalité. De même, le cheval ailé **Pégase**, né pourtant du sang de la Gorgone, représente la sublimation de l'instinct et fait jaillir la source Hippocrène de l'inspiration poétique. C'est lui qui aide Bellérophon à vaincre le **Chimère** à tête de lion, à corps de chèvre, à queue de dragon. Les femmes-oiseaux, les **sirènes**, perdent les navigateurs par la séduction de leurs chants. La **Gorgone** représente le paroxysme de l'hybridité délirante (barbe et corps féminin, serpents de la chevelure, lion, bœuf, sanglier, cheval, oiseau, etc.). Elle donne à voir l'altérité absolue, tout ce qu'on ne peut pas regarder en face sans mourir, pétrifié. La mythologie raconte souvent des métamorphoses d'êtres humains en animaux. L'une des plus éclairantes sur les rapports complexes qui unissent les hommes, les bêtes, les Dieux, c'est celle d'**Actéon**. C'est un chasseur en proie à un désir prédateur forcené. Il surprend Diane se baignant nue, celle qui protège la vie à sa source. Le regard d'Actéon est la transgression d'un interdit sexuel mais surtout une transgression menaçant la vie de l'Autre. En toute logique, le chasseur est métamorphosé en cerf et déchiré par ses propres chiens : son désir pervers l'a fait basculer dans l'animalité qui le dévorait déjà.

R.M.